

Si ce drapeau distinctif peut être accepté par le pays sans amertume et sans acrimonie, alors les Canadiens auront réussi à prouver à l'univers qu'un pays comme le nôtre, aux origines diverses, né dans les luttes et dont les habitants appartiennent à deux grandes cultures et parlent deux langues, peut survivre et prospérer. (*Applaudissements*) Au cours de ce débat, beaucoup de paroles dures et amères, qu'il aurait mieux valu taire, ont été prononcées. J'estime qu'il est inutile, futile et pernicieux, à cette étape-ci, d'essayer, ici ou ailleurs, d'en imputer le blâme à qui que ce soit. Mais il n'en reste pas moins—c'est la vérité brutale—que la haine et les préjugés ont été ravivés et que si l'on ne met pas un frein à ces passions, elles pourraient bien conduire notre pays au désastre et à la destruction.

C'est pourquoi j'ai, cet après-midi, approuvé, en l'appuyant par le vote, cette mesure extrême qu'est la clôture. En effet, je suis fermement convaincu que la poursuite de ce débat à l'étape où nous en sommes, alors qu'il a donné lieu, dans tout le Canada, à tant de propos inspirés par la haine et le préjugé, ne saurait qu'aboutir à la destruction de notre pays.

Il serait bon de jeter un regard sur les autres et de tirer une leçon de l'histoire. Il y a bientôt un siècle, les États-Unis d'Amérique, nos puissants voisins, ces guides sur les chemins de la liberté, s'étaient engagés dans une guerre civile meurtrière. Heureusement, et j'en remercie le ciel, notre pays n'a pas passé par là, et je suis convaincu que cela nous sera épargné. Quand le président Lincoln a prononcé son deuxième discours inaugural au Congrès de Washington, ce conflit meurtrier et sanguinaire sévissait déjà depuis de longues années. En prenant la parole au Congrès, il devait, sans doute, penser au prix terrible de cette guerre inutile et fratricide qui avait dressé citoyen contre citoyen, ayant déjà coûté plus de vies que n'importe quel autre conflit armé de l'histoire moderne et qui, pour emprunter ses propres paroles, serait menée implacablement jusqu'au bout—et même, s'il était nécessaire, jusqu'à ce que . . .

... tous les biens accumulés grâce aux 250 ans de labeur non récompensé des serfs soient détruits et jusqu'à ce que chaque goutte de sang jaillie sous le fouet soit payée par une autre, tirée par l'épée.

Lincoln pressait ses compatriotes de poursuivre leurs efforts, de terminer la tâche entreprise, sans malice envers personne et avec charité envers tous, et de panser les

blessures de la nation. Oui, monsieur l'Orateur, panser les blessures de la nation—voilà à quoi nous devrions nous employer maintenant.

Nous avons eu notre débat et afin de panser les blessures de la nation—qui sont graves et profondes—nous devons, sans récrimination, si nous perdons la partie, et sans réjouissance intempestive, si nous la gagnons, accepter le nouveau drapeau quand il sera déployé; en effet, il sera le symbole de notre pays et la grandeur de celui-ci dépendra de notre respect à l'égard du symbole qui sera à nous et à nous seuls.

Si nous n'avons pas la maturité voulue pour agir ainsi, si nous ne sommes pas assez magnanimes pour oublier ce qui nous a divisés, nous ne méritons même pas de survivre. Je crois, cependant, que la majorité des Canadiens, d'un océan à l'autre, accepteront le drapeau qui est vraiment nôtre et que, sous celui-ci, le Canada connaîtra des jours plus prospères et plus glorieux.

Des voix: Bravo!

M. Lawrence E. Kindt (Macleod): Je suis sûr que ceux qui parlent anglais dans notre assemblée, et ceux de descendance anglaise connaissent parfaitement les sentiments exprimés par le député de Pontiac-Témiscamingue (M. Martineau). Dieu merci! nous sommes un parti à mentalité libérale au sein duquel les dissidents peuvent exprimer leur avis.

Aujourd'hui, dans les quelques instants dont je dispose, je tiens à consigner au compte rendu ce que pensent d'autres gens dans tout le pays. J'ai en main une lettre reçue ce matin d'une mère qui a perdu son fils pendant la dernière guerre. Il s'appelait Cecil. Je tiens à faire connaître à la Chambre ce qu'elle dit au sujet du pavillon rouge, aujourd'hui objet d'un débat, qui dure déjà depuis quelques semaines. Voici donc ce qu'elle écrit:

Je pense que Cecil a combattu pour protéger ce drapeau et lui a sacrifié sa jeune vie.

C'est de ce sujet que je voudrais vous entretenir aujourd'hui. Le jeune Cecil avait environ vingt-deux ans. Alors qu'il pilotait un bombardier Lancaster, son appareil fut descendu au nord de Berlin, au cours d'un des raids effectués au-dessus de cette ville à partir de bases situées dans les îles britanniques. Le mitrailleur à bord de son avion était le fils d'un ancien député de la Chambre. Tous les membres de l'équipage ont été tués.

Il se trouve que la lettre dont je veux vous parler me touche de façon particulière, car le jeune Cecil Kindt, pilote de l'avion en question, était mon neveu et la personne qui m'écrit est la femme de mon frère, ou plutôt